

rique (432. C. D.) ; et j'y renvoie le lecteur. Remarquons néanmoins ici, encore une fois, que la terminaison de cette phlegmasie spécifique par la gangrène d'un ou plusieurs points du pharynx est une exception rare.

D. Tant que la pharyngite diphthérique existe isolément sur le système muqueux, le danger n'est pas encore très grand, ou du moins n'est pas le plus grand possible. Sans doute la mort peut survenir en pareil cas ; mais c'est bien plutôt par le fait de l'état général, par le fait de l'adynamie ou sont les forces vitales, que par le fait des phénomènes locaux qui ont le pharynx pour théâtre. Mais ce qui est surtout à craindre, c'est la tendance du molimen d'inflammation diphthérique à se propager dans les voies aériennes : car, autant il est rare, et c'est là un contraste bien digne de remarque, autant, dis-je, il est rare que la stomatite diphthérique vienne à entraîner par voie d'extension continue le développement deutéropathique de la pharyngite de même nature, autant il est commun, au contraire, que celle-ci, abandonnée à elle-même, fasse naître le croup, le terrible croup, c'est-à-dire une espèce d'inflammation diphthérique qui est mortelle par elle-même ; mortelle par ses effets locaux, en obstruant les voies aériennes et en déterminant une apnée trop souvent, hélas ! irrémédiable.

441. *Étiologie.* — Mêmes conditions à cet égard que pour l'étiologie (433.) de la stomatite diphthérique ; mêmes lumières, même obscurité, rien de plus, rien de moins.

Toutefois, je ne saurais m'empêcher de faire un rapprochement, une remarque de topographie médicale, qui, ce me semble, trouve ici naturellement sa place, quoique par voie de parenthèse. Et cette remarque, qui a trait à l'endémicité de la pharyngite diphthérique dans certaines contrées, et qui est assurément de nature à intéresser nos lecteurs, c'est que la Touraine paraît être en France ce que furent, d'après le témoignage formel et irrécusable d'Arétée, la Syrie et l'Égypte dans l'ancien monde ; là, en effet, cette affection est toujours des plus fréquentes à se montrer, soit sporadiquement, soit par véritables épidémies qui se renouvellent de temps à autre.

442. *Thérapeutique.* — L'indication fondamentale, la première de toutes, une fois le mal déclaré et reconnu, c'est de recourir aussitôt à la médication hétérophlegmasique (209. D.) ; il s'agit moins, en effet, de guérir ou de soulager sur l'heure les points malades que de changer profondément, coûte que coûte, la nature intime du molimen inflammatoire, que d'enrayer la production de la pseudo-membrane et de prévenir ainsi la funeste extension du même mal dans les voies aériennes. Pour cela, les meilleurs topiques à employer sont le miel rosat chargé d'acide chlorhydrique dans la proportion d'un tiers, d'un quart ou d'un cin-

quième, et la solution concentrée d'azotate d'argent : à l'aide d'un pinceau de charpie, on porte ces agens hétérophlegmasiques ou plutôt véritablement cathartiques sur tous les points entrepris de la muqueuse pharyngienne, et, au besoin, sur toute l'étendue de cette muqueuse.

Après cela, nul doute que, selon les indications individuelles, selon l'état des forces, etc., on ne puisse et on ne doive mettre en œuvre les saignées générales ou locales, les pédiluves, les sinapismes aux extrémités inférieures, le quinquina, les stimulans, etc., etc. Les vomitifs peuvent être utiles et comme moyen perturbateur pour enrayer les progrès de la phlegmasie spéciale du tissu muqueux, et comme moyen propre à détacher, à expulser mécaniquement les plaques de matière couenneuse.

ARTICLE XVII.

OESOPHAGITE.

(Auteurs contemporains. — De Οισοφαγίτις.)

443. *Aperçu nosologique.* — L'œsophagite serait une espèce d'angine, au point de vue où la définition des angines a été posée par M. Chomel (436. B. 6.). C'est une affection extrêmement rare, en tant, du moins, qu'affection isolée, en tant qu'elle a lieu primitivement, idio-pathiquement, et sans faire partie d'un énanthème étendu qui occupe à la fois, comme, par exemple, en cas de muguet, de variole, etc., plusieurs régions continues du système muqueux. Toujours est-il que la muqueuse œsophagienne peut s'enflammer soit uniquement dans un point de son étendue, soit depuis le pharynx jusqu'au cardia. En pareil cas, la douleur se fait sentir derrière le cartilage cricoïde et la trachée-artère, entre les deux épaules, sous l'appendice xiphoïde, ou dans tous ces endroits à la fois. Tantôt elle n'a lieu que dans la déglutition ; tantôt elle est constante, mais alors la déglutition ne manque pas de l'exaspérer plus ou moins considérablement. Elle consiste généralement dans un sentiment de chaleur cuisante ; et il semble aux malades qu'en avalant les boissons même les plus douces ils éprouvent une sorte de brûlure. Quand l'œsophagite siège particulièrement dans le cou, ou près de l'orifice cardia, la douleur est exaspérée par la pression que le clinicien peut exercer derrière la trachée-artère ou sur les environs de l'appendice xiphoïde. La dysphagie peut aller jusqu'à déterminer la régurgitation plus ou moins fréquemment, voire même infailliblement et sans exception ; le dernier cas, pour peu qu'il eût de durée, serait extrêmement grave. Quelquefois la régurgitation, avec ou sans tentative préalable de déglutition d'alimens ou de boissons, amène une quantité considérable

de mucosités, dues à la supersécrétion catarrhale dont l'œsophage est devenu le siège. Maintenant, rien de plus facile à nos studieux lecteurs que de compléter cette courte description de l'œsophagite avec les données de la nosologie générale des phlegmasies muqueuses (299.).

444. *Etiologie.* — (300.) — L'œsophagite idiopathique, dans l'immense majorité des cas, si ce n'est même toujours, est ce que nous nommons, en fait de pathogénie, une maladie par accident, et non pas une de ces maladies que la plupart des auteurs nomment improprement maladies spontanées, et que nous nommons, nous, maladies par prédisposition ou maladies par détermination mixte (93.). On la voit se développer sous le coup des causes déterminantes qui viennent à irriter directement la muqueuse œsophagienne : par exemple, elle survient après les déchirures qu'une arête avalée par mégarde aura produites sur cette muqueuse; elle survient après la déglutition d'un bol alimentaire trop chaud, ainsi qu'il arrive maintes fois à l'égard de certains mets, comme la pomme de terre, le gâteau de riz, etc., dont les bouchées, déjà refroidies et tièdes extérieurement, peuvent encore être brûlantes à l'intérieur, de manière à franchir impunément l'isthme du gosier et l'arrière-bouche, mais à léser la muqueuse œsophagienne en s'écrasant contre elle sous les contractions péristaltiques de la tunique musculaire; enfin, à plus forte raison encore, elle survient après la déglutition d'un liquide caustique, comme, par exemple, l'acide sulfurique, etc. Mais il est infiniment rare, peut-être il est inouï que l'œsophagite idiopathique ait éclaté d'elle-même par éclosion entièrement spontanée, ou bien sous l'excitation de quelque cause occasionnelle banale.

445. *Thérapeutique.* — (290.) — Diète exclusivement bornée aux alimens de consistance molle et de nature douce, comme potages, gelées de viandes ou de fruits, etc. : au besoin, si les douleurs de la déglutition sont déchirantes, ne permettre rien que des bouillons, prescrire même une diète absolue. S'il y avait impossibilité complète de déglutition pendant trop longtemps, n'est-ce pas là le cas de tenter l'emploi des clystères nutritifs? Boissons émoullientes; et si la dysphagie ne permet de les administrer qu'en trop petite quantité pour apaiser la soif, insister sur l'usage des bains et des clystères, qui, en fait de médication délayante, suppléent assez bien à la rareté des boissons. Pédiluves révulsifs. Saignées générales ou locales : au reste, la saignée locale ne peut guère avoir d'influence qu'autant qu'elle est pratiquée sur le cou, le long du larynx et de la trachée, et qu'il s'agit par là d'attaquer le mal dans la portion supérieure de l'œsophage; mais si le mal réside dans les portions plus profondes de ce conduit musculo-membraneux, les applications de sangsues et les ventouses scarifiées qu'on pratiquerait, comme le veulent certains auteurs, le long des vertèbres dorsales, ne pourraient assurément

être utiles qu'à titre de déplétion générale, sans valoir mieux là que partout ailleurs.

ARTICLE XVIII.

GASTRITE.

(Modern., — de Γαστήρ, gén. Γαστρός, estomac.)

446. *Bibliographie.* — HOFFMANN (Frédéric). *De inflammatione ventriculi frequentissima* (Dans les *Opuscula pathologico-practica*, décad. 2, dissert. VII).

BOERHAAVE. — (*Aphorismi*) n. 951-8. *Ventriculi inflammatio.* — Voir, bien entendu, en même temps les *Commentaires* de Van Swiéten.

GÉRARD (Alexandre). *Des perforations spontanées de l'estomac.* Paris, 1803, in-8°.

MORIN. *Quelques cas d'érosion de l'estomac.* Thèse inaugurale. Paris, 1806, n° 108.

LAISNÉ. *Considérations médico-légales sur les érosions et perforations spontanées de l'estomac.* Thèse inaugurale. Paris, 1819, n° 104.

BROUSSAIS. — (*Phlegmasies chroniques*), sect. II, chap. 1-3. *De l'inflammation de la membrane muqueuse des voies digestives.* (Gastrite et Entérite.)

QUINCIEUX. *Essai sur la gastrite.* Thèse inaugurale. Paris, 1811, n° 19.

GUERSANT. — (Dans le *Dictionnaire des sciences médicales*, t. XVII. — Année 1816.) — Article *Gastrite*. Monographie savante, méthodique, et encore très bonne à consulter aujourd'hui, quoique imprégnée un tant soit peu de broussaisianisme; ce qui s'explique naturellement par la date où cet article a été écrit.

LOUIS. *Du Ramollissement avec amincissement, et de la Destruction de la membrane muqueuse de l'estomac.* L'un des plus intéressans d'entre les *Mémoires ou Recherches anatomiques*, collection citée plus haut (59). — Là, M. Louis rapporte et analyse plusieurs observations au sujet desquelles il prouve que ce ramollissement de la membrane muqueuse doit être considéré comme un effet de la gastrite.

DALMAS. — (Dans le *Répertoire*, t. XII, art. *Estomac*). — Pag. 334-62. *Irritations et inflammations de l'estomac.*

CRUVEILHIER. — (*Anatomie pathologique*. Livraison X, planche 1 et 2, Ramollissement gélatiniforme et Ramollissement pultacé de